

[Texte]

• 1220

Since, Mr. Chairman, this is the first opportunity I have had this year, in 1983, to be in a parliamentary forum where this has been discussed, I want just to say, because I think it is important that we put this on the record, that I am a strong supporter of the Canadian Development Assistance Program, that I am a strong supporter of the administration of that program. While I recognize that any administration should be scrutinized and criticized and analyzed and commented upon, I think it is fair to say we have as good an administration as we deserve for the development assistance program.

I would like the Canadian Parliament and the Canadian government to do more in development assistance. I am of the opinion that we can convince our constituents that it is good for the country and in the interest of the country to do more. I happen to think people who are elected to public office are not only called leaders but really are leaders; therefore, we should not be followers of public opinion, but we should be leaders in public opinion. There is a tremendous opportunity out there among the Canadian people, in my view, to fill that leadership role.

I want to say that the Canadian taxpayer would be willing to do more and the taxpayer should do more in terms of development assistance, because our interests as a nation are bound up with the rest of the world, particularly with the Third World. It is in the political interest, in terms of the future of this country, to develop links with the poorest countries of the world, the middle countries in the Third World, the newly industrialized countries in the Third World, because more and more, unfortunately, the Western World, the industrialized world, will become difficult to manage. I am not so sure that Canada will be able, and I say this regretfully, to maintain within the structure of the democratic, industrialized countries the same proportion of influence that we have had in the past. Therefore, in terms of our foreign policy interest, our relationship with the Third World becomes crucial for the future.

I have a few questions. The first one is to Mr. McWhinney: What is the volume of outstanding loans—I forget what you call them technically—the loans that are the more generous ones? I think there were 10 years of grace and 15 years, then a 50-year repayment. How many of these loans do we have outstanding that developing countries owe to Canada? And what are the terms and what are the technical terms?

Mr. McWhinney: I think I would be better advised, Mr. Chairman, in response to the hon. member, to get a more up-to-date list. The list that I have is the total value of CIDA loans as at December 31, 1981.

Mr. Breau: Okay. But these are not all at the more generous terms?

Mr. McWhinney: No, to be frank with the hon. member, the material that I have is for December 31, 1981, broken down by country and not by type of loan.

Mr. Breau: You can send this to me and maybe to the other members of the committee. And I would like an estimate made by a competent financial analyst to determine what is the real

[Traduction]

Étant donné, monsieur le président, que c'est la première fois cette année, en 1983, que je participe à une tribune parlementaire discutant cette question, je tiens simplement à rappeler que je suis un ardent défenseur du Programme canadien d'aide au développement, un ardent défenseur des administrateurs de ce programme. Bien que reconnaissant que toute administration doit faire l'objet de contrôle, de critique, d'analyse et de commentaires, je crois pouvoir dire qu'en matière d'aide au développement nous avons l'administration que nous méritons.

J'aimerais que le Parlement et le gouvernement canadiens fassent plus en matière d'aide au développement. Je suis persuadé que nous pouvons convaincre nos électeurs que faire plus sert les intérêts de notre pays. J'estime personnellement que les représentants du peuple ne doivent pas être seulement des dirigeants en titre, mais en action; par conséquent, nous ne devrions pas suivre l'opinion publique mais la façonner. Les Canadiens, à mon avis, ont une occasion unique de jouer un rôle de premier plan.

Les contribuables sont prêts à faire plus et ils devraient faire plus en matière d'aide au développement, car nos intérêts en tant que nation sont liés au reste du monde, tout particulièrement au tiers monde. Sur le plan politique, notre avenir dépend de la création de liens avec les pays les plus pauvres du monde, car malheureusement, le monde occidental, le monde industrialisé, deviendra de plus en plus difficile à gérer. Je ne suis pas certain que le Canada pourra continuer, et je le dis avec regret, à exercer la même influence qu'auparavant au sein des pays démocratiques et industrialisés. En conséquence, au plan de la politique étrangère, nos liens avec le tiers monde seront un élément fondamental pour notre avenir.

J'ai quelques questions à poser. La première s'adresse à M. McWhinney: quel est le nombre de prêts non remboursés, j'ai oublié le terme technique, le nombre de prêts privilégiés? Je crois qu'ils correspondent à un délai de grâce de 10 et de 15 ans avec un remboursement sur 50 ans. Quel est le nombre de ces prêts que les pays en voie de développement doivent nous rembourser? Quelles en sont les modalités?

M. McWhinney: Je crois qu'il serait préférable, monsieur le président, que j'aie une liste plus à jour avant de répondre au député. La liste en ma possession indique la valeur totale des prêts de l'ACDI au 31 décembre 1981.

M. Breau: D'accord. Il ne s'agit pas uniquement de prêts privilégiés?

M. McWhinney: Non, je serai franc avec vous, la liste que j'ai au 31 décembre 1981, donne le détail par pays, mais pas par type de prêts.

M. Breau: Vous pourrez m'envoyer ces renseignements ainsi qu'aux autres députés le souhaitant. J'aimerais qu'un analyste financier compétent détermine la valeur réelle de ces prêts, car